

LE DANGER DES LECTURES

Une bien curieuse histoire racontée par le *Siècle* :

“ Un ouvrier bijoutier vivait rue Sainte-Marthe, en plein quartier Saint Louis. Il avait quarante ans. Marié, il avait deux enfants.

“ Il vivait très simplement, très normalement, travaillant, aimant les siens, n'allant jamais au cabaret, ne buvant pas.

“ Samedi, il se présentait au commissariat de la rue Vicq d'Azir et demandait à parler à M. Cochery, le commissaire.

“ — J'ai vu, nous a raconté ensuite M. Cochery, entrer un homme de petite taille, très sec, nerveux, blême, chétif. Il était accompagné de sa femme, une gaillarde de forte allure, qui approuvait tout ce qu'il disait. Voici ce qu'il me déclara très posément, avec la plus entière lucidité, comme je vous parle, comme tout le monde.

“ — Monsieur le commissaire, il faut que vous m'arrêtiez. Mettez moi à l'infirmerie, à l'hôpital, à l'asile, en prison, où vous voudrez, mais arrêtez moi. Je n'ai rien fait.

“ — Comment, si vous n'avez rien fait...

“ — Mais je vais tuer mes enfants.

“ Il était très sérieux, très calme, continuait le commissaire. Il poursuivit :

“ — Voilà comme ça m'est venu. Il faut vous dire que souvent la tête m'éclate. Je dois être un peu dérangé de cervelle. J'ai lu la *Bête humaine* de M. Zola. Je l'ai suivie dans la *Vie populaire*. Et au fur et à mesure que le caractère de Jacques Lanthier se dessinait, je souffrais horriblement, car je me reconnaissais en lui. Et j'attendais avec angoisse les numéros suivants. Quand Jacques enfin, n'en pouvant plus, tue, j'ai commencé à n'y plus voir. Alors ça m'a pris la nuit, et depuis ce temps je veux tuer. Qui ? mes enfants. Aux yeux, je veux les tuer aux yeux. C'est là que ça brille. La nuit je veux me lever. Ma femme me surveille toutes les nuits, prête à défendre ses petits. Les pauvres ! Arrêtez-moi, monsieur le commissaire,